

Jean-Baptiste André Godin à Virginie Griess-Traut, 30 mai 1882

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (22)

Collation 2 p. (322r, 324v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Virginie Griess-Traut, 30 mai 1882, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/50733>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [30 mai 1882](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Griess-Traut, Virginie \(1814-1898\)](#)
Lieu de destination 84, rue Saint-Dominique, Paris
Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin répond à la lettre de Virginie Griess-Traut du 29 avril 1882. Godin estime insuffisante la somme de 100 000 F consacrée à la fondation d'une œuvre perpétuelle au profit de l'éducation des jeunes femmes, somme qu'il compare avec les millions qu'il a investis dans le Familistère. Il recommande de regrouper différents concours pour réaliser une telle œuvre. Il l'informe qu'il accepte de publier dans le journal *Le Devoir* l'étude sur le sort des femmes en Allemagne. Il lui fait envoyer le numéro du *Devoir* qu'elle n'a pas reçu.

Notes Le 29 avril 1882, Virginie Griess-Traut écrit à Jean-Baptiste André Godin pour lui annoncer la mort de son mari et pour lui demander conseil sur la fondation d'une œuvre en faveur des femmes (archives du Familistère de Guise, ARCH-FAM-2021-0-0069).

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- La signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Féminisme](#), [Finances personnelles](#), [Œuvres de bienfaisance](#)

Œuvres citées Livermoore (Mary A.), « Condition des femmes dans le savante Allemagne (Lettre d'Amérique de Mme Mary A. Livermoore traduite par Mme V. Griess-Traut) », *Le Devoir*, t. 6, n° 195, 4 juin 1882, p. 348-350. [En ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.6/349/60/836/0/0>, consulté le 30 juillet 2023]

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Paris 30 mai 36

Mme Madame et Mme,

Je n'ai pas répondu plus
tôt à votre lettre du 29 avril
France que j'en est bien diffi-
cile à y donner satisfaction.
Si il est possible de faire le
bien en toutes circonstances,
il me paraît très difficile
de faire quelque chose ayant
un caractère perpétuel, avec
une somme de cent mille
francs, surtout si l'on veut
conservé à la fondation
un caractère personnel.

Une telle somme est cer-

tainement
de Grégo. Grault

tainement quelque chose
mais à la condition de
l'associer à d'autres concours
qui lui donnent force et vie.
Les événements sont plus forts
que les hommes et quelques
dispositions que nous pourrions
prendre, elles ne pourront jamais
être au-dessus des événements.
Pour ma part, j'ai consacré
des millions à une fondation,
mais je ne voudrais pas affirmer
que les événements ne seront
pas plus forts que elle. Ce dont
je ne doute pas, c'est que quel
que soit son sort, elle aura sans
un profond sillon dans la car-
rière sociale de l'humanité, et
si je me préoccupe de sa perpétuité
c'est que je trouve nécessaire à son
rôle qu'il en soit ainsi.

Si nous aviez donné une forme
à notre projet, j'aurais pu
vous faire des observations,
mais notre seule indication
de vouloir faire une œuvre
au profit du sexe. L'indépendance
des femmes, est insuffisante
pour que je puisse vous conseiller.

Notre société présente sa
piété à une initiative utile
de la part des citoyens, dans
tout ce qui a rapport à
l'éducation de la jeunesse
et assurément il y a plus
à faire en ce sens encore
pour la femme que pour
l'homme. Mais ce n'est
pas avec cent mille francs
qu'on peut fonder quelque
chose d'indépendant. Il faut
suivre le courant et associer

les forces à celles d'existing,
sans espérer fonder immédi-
atement une œuvre personnelle.

— J'accepte avec plaisir
l'étude sur le sort des Jeunes
en Allemagne, et nous
en verrons. Elle paraîtra
dans un prochain numero
de l'Ami. Le nécessaire sera
fait pour nous addresser
à l'emp. de ce numéro.

— Je vous fais envoier
par ce courrier le N° du 25^{me}
que nous n'avons pas l'écrit.

Votre bien dévoué.